

le retrouverai ; je le prendrai et le remplacerai par un autre, toujours ainsi de suite, tout l'été.

Remy respira. Il comprenait que Madame de Vallouise ignorait les scènes de la journée.

Il prit sa main, et avec un tendre respect la porta à ses lèvres.

— Adieu, ma mère, dit-il ; souffrez que je vous adresse une prière.

— Laquelle, mon enfant ?

— Dieu a le secret de notre dernière heure, vous le savez. Il fait bon tout prévoir. Si je venais à mourir, ne me donnez pas d'autre tombe que celle de Solange !

A ces mots, Madame de Vallouise le contempla opiniâtrément comme pour lui arracher un secret. Un pressentiment confus l'envahissait.

Toute troublée, elle lui répondit :

— Si pareil malheur arrivait, il serait fait ainsi que vous le désirez.

— Ah ! merci ! fit Remy, avec une explosion de satisfaction. Et il s'éloignait.

Madame de Vallouise le suivait du regard.

— Surtout, lui dit-elle, quand il fut sur le pas de la porte, n'oubliez jamais que vous avez deux mères !

XI.

Le lendemain, le temps était gris et pluvieux.

Madame de Vallouise, qui revenait à neuf heures de la messe de Saint-Sulpice, arriva sur la porte-cochère de sa maison en même temps qu'un fiacre autour duquel se faisait un grand mouvement. Elle faillit s'évanouir quand elle en vit descendre, soutenu par trois ou quatre hommes d'aspect affligé, son fils d'adoption, Remy, dont le regard était terne et vitreux, le visage blafard et décomposé, et la poitrine souillée de sang caillé. Cartier et Brossard, assistés d'un chirurgien militaire dont ce